

## L'urbanisation des années 50

# Boom de la construction

Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la Suisse connaît un boom sans précédent dans le secteur de la construction de logements. Le souci de ne pas gaspiller le sol devient une préoccupation croissante: les quartiers se densifient et les maisons gagnent en hauteur. Parallèlement, l'automobile se démocratise et devient un moyen de transport de masse qui transforme les routes en corridors de circulation.

Dieter Schnell, historien de l'art,  
Berne

**Bümpliz, vue aérienne du quartier Schwabgut en 1972. L'immeuble en construction au premier plan fait déjà partie du nouvel ensemble du Fellergut, qui obéit à son plan géométrique propre** (photo Archives de Bümpliz)

**Bümpliz, Flugaufnahme Schwabgut, 1972. Das Hochhaus, das sich im Vordergrund im Bau befindet, gehört bereits zu einer neuen Siedlung, dem «Fellergut». Diese Siedlung gehorcht einer eigenen Geometrie** (Bild Ortsarchiv Bümpliz)

Après la Première Guerre mondiale et surtout après la grève générale de 1918, l'intense production du bâti répond à une forte demande de logements. Les innovations architecturales sont nombreuses: rangées de maisons de deux étages implantées selon l'ensoleillement, ensembles de plusieurs rangées de maisons orientées dans la même direction, changement de fonction du jardin qui passe de l'utilitaire à l'espace de loisir. En 1930, l'exposition suisse de l'habitation (WOBA) de Bâle met l'accent sur les logements économiques. L'ensemble de Neubühl (ZH) réalisé entre 1929 et 1931 apporte une solution très prometteuse dont les perspectives sont toutefois anéanties par la crise économique. Durant la Deuxième Guerre mondiale, le Conseil fédéral, qui voulait préve-

Wahlen, les jardins doivent contribuer à l'approvisionnement économique du pays.

## Aménagement urbain, régional et territorial

Même après l'exposition nationale de 1939, toute planification est synonyme d'ingérence des autorités dans les affaires privées. Le livre *Städte wie wir sie wünschen*, paru en 1949, est un plaidoyer pour la planification. Ses auteurs prônent une synthèse entre habitat individuel et collectif en évitant l'écueil du chaos individualiste et celui de la bureaucratie communiste. L'urbanisme est conçu comme un arbre schématique et la ville moderne définie comme la somme de petites feuilles (unités) savamment arrangées. La rue perd sa fonction d'espace public et devient un mal nécessaire pour vaincre les distances. Dans le zonage des années 50, les rues séparent deux sortes de zone et le sol est déjà considéré comme une ressource limitée. Les grands espaces séparant les constructions sont devenus un luxe: à partir de 1945, on réalise de petits immeubles locatifs et vers 1955, les tours prennent le relais. La disparition du jardin individuel n'est pas ressentie comme une perte car le plan Wahlen est devenu caduc.

## Le style international – malaisé d'un petit pays

En 1951, le fondamentaliste moderniste Alfred Roth regrette que les avancées du courant moderne soient si peu explorées en Suisse tandis que Max Frisch reproche aux architectes leur éloignement du style international. Furent-ils visionnaires? Dès 1955, un tournant est pris. Le projet urbanistique obéit aux règles définies par l'architecte. Les grands ensembles présentent des lignes orthogonales et font abstraction des considérations topographiques. L'architecture prend le style international et s'exprime par des angles droits et des formes en caisson, mais aussi par des centres urbains réservés aux piétons. Le quartier Tscharnergut de Bümpliz (Berne) en est un exemple, avec son école, ses commerces, son café, ses installations de loisirs, ses logements. Il constitue une entité architecturale autonome, telle une île entourée d'une route.



nir une nouvelle grève générale, lance un ambitieux programme de constructions subventionnées reprenant les innovations des années 20. Il n'y a pas de hiérarchie: écoles, églises et installations sportives sont installées à la périphérie des quartiers et de grandes surfaces de verdure séparent les unités d'habitation. La ville n'est plus compacte, mais traversée par de grands espaces de verdure, car selon le plan